

Le jeudi de la Semaine Sainte, notre Église fait mémoire de trois événements majeurs :

1- L'Institution de l'Eucharistie : lectures **1 Co 11,23-32. St. Mt 26,17-30.**

2- Le lavement des pieds des Apôtres par Jésus : lectures : **St Jean 13,1-11.**
St Jean 13,12-15 (après le lavement des pieds)

3- La trahison, l'arrestation le procès et la mise à mort de Jésus.

Durant la nuit du Grand-Jeudi l'Église célèbre « **l'Office des Saintes Souffrances** » (**Կարգ Չարչարանաց**) aussi appelé « **Office des Ténèbres** » (**Խուսարում**).

Celui-ci débute par la récitation du Notre Père, la supplication (**Psaume 51,17**) : « *Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange* », puis suivent des prières et des hymnes composés par le saint Patriarche Nercès Chnorhali au 12^e siècle.

« L'Office des Saintes souffrances » est une longue méditation à travers les Psaumes et les Évangiles sur les derniers instants de la vie du Seigneur. Il rappelle les événements qui se sont succédés depuis la Sainte Cène, le dernier dîner de Jésus avec ses disciples, jusqu'à son dernier soupir sur la Croix.

C'est la transformation du « chemin de croix » qui, au 4^e siècle, se déroulait sur les lieux de Jérusalem où Jésus avait passé et souffert en cette nuit tragique ; à chacune de ces stations, on lisait les textes évangéliques narrants les événements qui s'étaient passés, puis le chœur priait.

Prions et méditons donc nous aussi sur le grand mystère de la douloureuse Passion du Seigneur, car Celui qui souffre et meurt, c'est le Fils de Dieu volontairement livré pour nous afin de nous arracher au mal et sa Passion n'est que le prélude de sa glorieuse Résurrection.

Au début de l'office, on allume douze cierges : onze sont blancs et représentent les Apôtres, le douzième, teinté en noir qui figure Judas n'est pas éclairé. Le grand cierge du milieu représente le Christ.

Cet office se caractérise par la répétition, à six reprises, d'un ensemble de textes : des Psaumes, un hymne de saint Nercès Chnorhali, une lecture d'Évangile et une prière finale. A la fin de chacune des séquences, deux cierges sont éteints, l'un à droite, l'autre à gauche du candélabre qui représente Jésus.

Durant cet office sont lus les passages des Évangiles et Psaumes suivant :

Psaume 2,1 "*Pourquoi ce tumulte parmi les nations, Ces vaines pensées parmi les peuples?*"
St Jean 13,16- 18,1

Psaume 41,2 "*Heureux qui pense au pauvre et au faible, le Seigneur le sauve au jour du malheur*"
St Luc 22,1-65

Psaume 59,2 "*Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu, et de mes agresseurs, protège-moi*"
St Marc 14,27-72

Psaume 79,1 "*O Dieu! les nations ont envahi ton héritage, elles ont profané ton saint temple*"
St Matthieu 26,31-56

Psaume 109,1-2 "*Dieu de ma louange, sors de ton silence! la bouche de l'impie, la bouche du fourbe, s'ouvre contre moi.*"
St Matthieu 26,57-75

Psaume 118,1 "*Rendez grâce au Seigneur: il est bon! éternel est son amour*"
St Jean 18,2-27

Psaume 119,78 "*Des orgueilleux me persécutent sans raison; mon cœur ne craint que ta parole. Je hais, je déteste le mensonge. Ta loi je l'aime.*"

Au cœur de l'office, toutes les lumières du sanctuaire sont éteintes afin de symboliser « l'obscurité » qui se fit sur toute la terre à la mort du Christ (**St Luc 23,44**).

Les fidèles et les chantres entonnent alors dans l'obscurité la « Grande doxologie » :

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ».

Il s'agit d'un renvoi à la naissance de Jésus à l'occasion de laquelle les anges louaient Dieu en proclamant : « Gloire à Dieux au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté » (**St Luc 2,14**).

Nous le proclamons à nouveau à la mort du Christ : Jésus s'est incarné pour notre salut. Il a accompli sa mission jusqu'au bout, jusqu'à sa mort.

Ce chant s'interrompt pour figurer le moment où il rend l'esprit.

Le clergé, les chantres et l'ensemble des fidèles psalmodient 40 fois « Der Voghormia » (Seigneur aie pitié).

Tandis que l'on rallume les lumières, tous concluent la « Grande doxologie » :

« *Seigneur, étends Ta Miséricorde sur ceux qui te connaissent* ».

Puis on entonne le chant du « Trisagion » [Sourp Asdvadz] que l'on répète trois fois :

*Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel
Qui a été trahi et crucifié pour nous,
Aie pitié de nous*

Dernière lecture de l'Évangile selon **Saint Jean 18, 28- 19,16**

Hymne.

Venez fidèles, adorons la Sainte Trinité ; la Lumière qui, dans son être, est toujours avec le Père a été condamnée par les prêtres, elle est venue pour être crucifiée. Le Roi immortel.

Celui que les cieux ne pouvaient porter a soulevé sur son épaule le bois du supplice et il est venu au lieu du crâne (Golgotha) pour y être crucifié. Le Roi immortel.

Les puissances célestes s'étonnèrent devant l'ensevelissement du Seigneur dans le tombeau neuf, car lui, dont l'être est immortel, a goûté la mort, pour le salut des créatures. Le Roi immortel.

Une croix est alors solennellement dressée et longuement encensée. Les fidèles sont invités à vénérer et à baiser la Croix. Les fidèles et le clergé chantent alors le célèbre hymne : « Devant Ta Croix, Ô Christ, nous nous prosternons ».

Contemplons la croix, symbole d'une vie totalement orientée vers Dieu, d'une vie qui est véritable sacrifice. La Croix, signe de l'Amour allant jusqu'au don total.

Dans le silence de nos cœurs, contemplons le Christ mort pour que nous ayons la vie.

